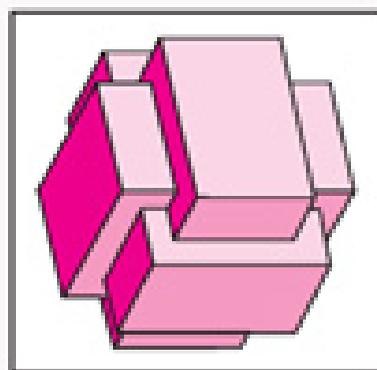


Konrad Harrer

Souveraineté et impuissance dans l'œuvre de Robert Walser



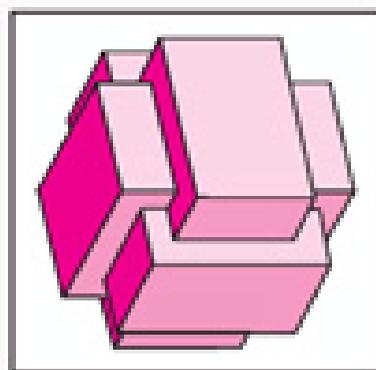
COLLECTION
▶ CONTACTS ◀

Etudes et documents · 68

Peter Lang

Konrad Harrer

Souveraineté et impuissance dans l'œuvre de Robert Walser



COLLECTION
▶ CONTACTS ◀

Etudes et documents · 68

Peter Lang

Introduction

Souveraineté: cette notion apparaît depuis quelque temps dans les travaux consacrés à l'œuvre de Robert Walser (1878-1956), et en effet, elle semble particulièrement apte à caractériser l'art si singulier de l'auteur suisse. Elle a été appliquée à différents aspects de son écriture et utilisée dans le cadre de méthodes d'interprétation très diverses. Ainsi, dans une étude sur le rapport entre sujet et objet tel que le concrétise la langue dans l'œuvre tardive, il est question de l'«attitude de souveraineté», qui se réaliserait, d'après l'auteur, dans «la supériorité de la conscience subjective sur les objets».¹ Analysant la description de la nature telle qu'on la trouve chez Walser, Gérard Krebs parle d'une «utilisation souveraine des objets décrits»² et constate que, dans les textes walsériens, nous sommes en face d'un «narrateur souverain».³ Klaus-Michael Hinz, quant à lui, met l'accent sur la composante sociale de cette souveraineté. S'appuyant notamment sur les idées de Georges Bataille, il interprète l'attitude de Walser et de ses protagonistes comme un moyen pour se libérer des liens et des exigences de la société. Cette libération se fait à l'aide de l'art: selon Hinz, la souveraineté serait atteinte grâce à ce qu'il appelle une «esthétisation radicale d[u] mode de vie».⁴

Ces analyses appellent deux remarques. Tout d'abord, il nous semble dangereux de surestimer le pouvoir de cette souveraineté, comme si l'auteur était bel et bien arrivé à se libérer de la réalité (sociale ou autre) à laquelle il était confronté. Ce serait négliger l'aspect «tragique» de

1 Wolfgang Baur, *Sprache und Existenz. Studien zum Spätwerk Robert Walsers*, Göttingen, Alfred Kümmerle, 1974, p. 158: «Haltung der Souveränität», «Dominanz des subjektiven Bewußtseins über die Objekte».

2 Gérard Krebs, *Die Natur im Werk Robert Walsers. Eine Untersuchung mit Vergleichen zur Literatur und Kunst der Jahrhundertwende und der Romantik*, Helsinki, Suomalainen Tiedekatemia, 1991, p. 120: «souveräner Umgang mit seinen Requisiten».

3 *Ibid.*, p. 211: «souveräne[r] [...] Erzähler».

4 Klaus-Michael Hinz, «Robert Walsers Souveränität», in *Akzente. Zeitschrift für Literatur*, 32ème année, Cahier 5, 1985, p. 463: «radikale Ästhetisierung seiner Lebenspraxis».

l'œuvre walsérienne. Certes, il faut avouer que les assertions citées s'appuient sur des propos de Walser lui-même. Ainsi, nous lisons dans le «*Tagebuch*»-*Fragment von 1926*: «[...] l'écrivain doit faire preuve, en tout domaine, [...] d'une supériorité sereine [...]»⁵

Mais la souveraineté, toujours menacée, a son pendant négatif: l'impuissance. La confiance des héros⁶ walsériens n'est pas sans limite, loin s'en faut. Leurs élans euphoriques ne servent souvent qu'à cacher la vérité profonde de leurs sentiments, et c'est parfois en minimisant leurs peines qu'ils révèlent toute l'ampleur de leur désarroi, comme Simon Tanner qui déclare: «Nur ab und zu [...] bin ich traurig und hoffnungslos.»⁷ Quant à la souveraineté de l'écrivain, il ne faut pas attendre le scepticisme des dernières œuvres pour lire: «Das Leben eines ordentlichen Schriftstellers hat immer seine zwei Seiten, eine Schattenseite und eine Lichtseite [...]»⁸ Il est donc, ce nous semble, nécessaire de «rééquilibrer» l'appréciation de la souveraineté walsérienne et de voir s'il existe ce que Karl Wagner a appelé des «apories de la prétention à l'autonomie d'une existence esthétique»⁹ en examinant les notions antagonistes de souveraineté et d'impuissance telles qu'elles se dégagent d'une analyse approfondie des textes.

- 5 Trad. fr. (*Un «Journal»*) in Robert Walser, *Sur quelques-uns et sur lui-même*, trad. Jean-Claude Schneider, Paris, Gallimard, Arcades, 1993, p. 133. *Das «Tagebuch»-Fragment von 1926* (18, 72): «[...]für den Schriftsteller ziemt sich in jeder [...] Hinsicht eine heitere [...] Überlegenheit [...]»
- 6 Pour des raisons stylistiques, nous n'abandonnons pas le terme de «héros», mais nous l'utilisons comme synonyme de «protagoniste». Il est évident que les «héros» walsériens ne correspondent pas aux types littéraires que ce terme désigne traditionnellement.
- 7 *Brief von Simon Tanner* (3, 7): «De temps en temps seulement [...] je suis triste et désespéré.»
- 8 Robert Walser, «Der Schriftsteller», in *Akzente* 43, 1996, n° 1, p. 3 et *Feuer* 23: «La vie d'un écrivain convenable a toujours deux côtés, un côté pénible et un côté agréable [...]» Ce texte, découvert récemment, a été publié en 1907; cf. Peter Utz, «Sitzplatz und Stehplatz: zwei unbekannte *Schriftsteller*-Texte Robert Walsers», in *Akzente* 43, 1996, n° 1, pp. 8-15.
- 9 Karl Wagner, «Geld und Beziehungen. Walser – Musil – Rathenau» in Hinz / Horst, p. 329: «Aporien der angemäßen Autonomie einer ästhetischen Existenz». (Wagner se réfère ici à *Der Räuber*.)

En second lieu, la critique n'a à ce jour utilisé la notion de souveraineté que de façon ponctuelle, la faisant porter sur quelques aspects particuliers de l'œuvre. Or, cette notion nous paraît convenir pour ouvrir une voie d'accès à l'ensemble des textes walsériens en prenant en compte toutes leurs facettes. Grâce à elle, il devrait être possible de montrer à quel point une cohésion existe dans les écrits de Walser, aussi bien diachroniquement – quête de la souveraineté des premiers textes jusqu'aux microgrammes de la dernière phase – que synchroniquement, aux différents niveaux ontologiques: la quête de la souveraineté caractérise autant la vie sociale que la pensée et l'écriture.

Pour ce faire, on a opté ici pour une approche systémique, considérant qu'elle serait apte à permettre une vue d'ensemble cohérente, grâce à un appareil notionnel suffisamment malléable pour pouvoir saisir les différents aspects de l'écriture walsérienne qui nous intéressent. Il faut souligner la grande souplesse de cette méthode, qui a depuis longtemps surmonté les conceptions figées du système, conceptions dans lesquelles celui-ci apparaît comme un carcan intellectuel étouffant toute la vitalité et la complexité des phénomènes observés. Il est dangereux d'appliquer à la systémique le jugement sans appel d'Elias Canetti: «Il y a quelque chose de meurtrier dans l'ordre: tout doit vivre à sa place. Il représente un petit désert qu'on crée soi-même [...]»¹⁰ Il est vrai que le propre des protagonistes de Walser est précisément de se soustraire aux systèmes, qu'il s'agisse de systèmes sociaux – ils restent marginaux – ou intellectuels – ils refusent d'adopter une «vision du monde» et un discours homogènes et figés. La méthode systémique semble de ce point de vue être incompatible avec notre champ d'investigation. On a en effet souvent reproché à la systémique de se fonder sur un parti pris trop «harmoniste» et de manquer de dialectique dans ses modélisations: «l'approche systémique et fonctionnaliste de Luhmann ne concède aux conflits à l'intérieur du système qu'une «existence parasitaire», pense

10 Elias Canetti, *Die Provinz des Menschen*, Frankfurt am Main, 1994, p. 177: «Es ist etwas Mörderisches in der Ordnung: nichts soll da leben, wo man es nicht erlaubt hat. Die Ordnung ist eine kleine, selbstgeschaffene Wüste.» (Trad. fr. in *id., Le Territoire de l'Homme*, Paris, Albin Michel, 1981, p. 207.)

Joseph Jurt¹¹. La définition de l'individualité selon Luhmann semble à cet égard symptomatique: s'appuyant sur la notion de système psychique autoréférentiel, il déclare que l'individualité n'est «rien d'autre que le cercle clos de cette reproduction autoréférentielle».¹² Il semblerait que cette définition ne laisse pas de place à une compréhension des positions walsériennes concernant l'individualité et des désirs des protagonistes de rester ouverts à toutes les possibilités d'évolution.

Il est cependant permis de douter que ces citations rendent compte des possibilités qu'offre la systémique de penser l'altérité et les rapports conflictuels. Suivant le précepte de Friedrich Schlegel («Il est aussi mortel pour un esprit d'avoir un système que de n'en point avoir. Il devra bien alors se décider à unir les deux tendances.»¹³) et consciente du fait qu'une conception trop rigide et trop statique ne peut rendre compte d'une réalité complexe et en perpétuel mouvement, la systémique s'attache à réconcilier présence et absence de système. A l'avantage d'un appareil notionnel riche s'associe la possibilité de concevoir le système comme une entité ouverte sur la réalité dans laquelle il s'inscrit, grâce à l'idée d'un échange entre système et environnement.¹⁴ La systémique

- 11 Joseph Jurt, *Das literarische Feld. Das Konzept Pierre Bourdieu in Theorie und Praxis*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995: «Der systemfunktionalistische Ansatz Luhmanns gesteht Konflikten innerhalb des Systems bloß ‹parasitäre Existenz› zu.» Le terme «existence parasitaire» est cité d'après Niklas Luhmann, *Soziale Systeme. Grundriß einer allgemeinen Theorie*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1996, p. 553.
- 12 *Ibid.*, p. 357: «nichts anderes [...] als die zirkuläre Geschlossenheit dieser selbstreferentiellen Reproduktion».
- 13 Friedrich Schlegel, «Athenäums»-Fragmente, in *id.*, *Kritische und theoretische Schriften*, Stuttgart, Reclam, 1978, p. 82: «Es ist gleich tödlich für den Geist, ein System zu haben, und keins zu haben. Er wird sich also wohl entschließen müssen, beides zu verbinden.» (Trad. fr. in Friedrich Schlegel, *Fragments*, Paris, José Corti, 1996, p. 136.)
- 14 Le système, dans le sens systémique, n'est rien d'autre qu'«une cohésion globale d'éléments dont les relations mutuelles sont quantitativement plus intensives et qualitativement plus productives que leurs relations avec d'autres éléments. Cette différence des relations constitue une frontière de système qui sépare système et environnement de système.» Helmut Willke, *Systemtheorie, Eine Einführung in die Grundprobleme der Theorie sozialer Systeme*, Stuttgart / Jena, Gustav Fischer (UTB), 1993, p. 282: «[...] System [bezeichnet] einen ganzheitlichen Zusammenhang von Teilen, deren Beziehungen untereinander quantitativ

considère que, même à l'intérieur du système, on n'est pas en face d'un bloc monolithique: l'ordre y est complexe et fluctuant; des processus se déroulent sans cesse, constituant des significations et provoquant des regroupements qui ne sont jamais définitifs. En d'autres termes, ce que Luhmann appelle «différenciation des systèmes» reflète, à l'intérieur du système, les différences existant entre le système lui-même et son environnement: «La différenciation des systèmes n'est rien d'autre que la répétition de la différence entre système et environnement à l'intérieur des systèmes.»¹⁵

Les systèmes se constituent et se reconstituent perpétuellement, contraints de réagir à l'action du temps qui modifie sans cesse l'environnement dans lequel ils s'inscrivent ainsi que l'interaction de leurs sous-systèmes. Plus généralement, la temporalité est, selon Luhmann, une caractéristique constitutive des systèmes, qui ne se compose que d'événements ponctuels et, même si les modifications sont souvent insensibles, n'ont jamais de forme stable. C'est là la différence majeure entre la vision dynamique de la systémique et la conception foncièrement statique du structuralisme. Pour la société en tant que système ces événements sont les actes communicatifs, la société se définissant comme «le système de toutes les communications interconnectables».¹⁶ Du fait de la temporalité de ces communications, il est possible d'affirmer que «partout où la communication cesse, il n'y a plus de société.»¹⁷ Les attributions et l'importance relative des sous-systèmes peuvent changer, par exemple sous l'effet d'une modification de l'environnement qui sollicite une réponse appropriée de la part du système mobilisant le sous-ensemble chargé de rééquilibrer les rapports

intensiver und qualitativ produktiver sind als ihre Beziehungen zu anderen Elementen. Diese Unterschiedlichkeit der Beziehungen konstituiert eine Systemgrenze, die System und Umwelt des Systems trennt.»

15 *Ibid.*, p. 22: «Systemdifferenzierung ist nichts anderes als die Wiederholung der Differenz von System und Umwelt innerhalb von Systemen.»

16 Niklas Luhmann, *Die Wissenschaft der Gesellschaft*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1990, p. 597: «das umfassende System aller anschlussfähigen Kommunikationen».

17 *Ibid.*: «Überall, wo Kommunikation aufhört, ist nicht mehr Gesellschaft.»

externes du système. Ces idées permettent à Luhmann de récuser le reproche formulé par Jurt:

Pour la théorie des systèmes autopoïétiques temporalisés l'environnement est nécessaire parce que les événements du système cessent à chaque instant et que d'autres événements ne peuvent être produits qu'à l'aide de la différence entre système et environnement. Le point de départ de toutes les recherches systémistes fondées sur ces prémisses n'est donc pas une identité mais une différence.¹⁸

Par conséquent, Helmut Willke souligne que sans communication – qu'il s'agisse de communication à l'intérieur des systèmes, entre les différents éléments qui les composent, ou de communication avec l'extérieur – les systèmes implosent. Et communiquer, c'est s'ouvrir à l'autre et c'est évoluer: «Les systèmes sociaux se constituent sur la base de la communication. Pour assurer leur continuité, une communication permanente est indispensable.»¹⁹ Les matériaux dont se nourrit un système (énergie, information) doivent être puisés partiellement à l'extérieur; une pure autoréférence serait fatale: «La pure autoréférence s'épuiserait nécessairement dans la perpétuation du même; elle créerait un monde de monades sans fenêtres.»²⁰

A la négativité du mode d'existence walsérien, rétif à toute approche l'enfermant dans un carcan d'explications psychologiques ou sociologiques, semble convenir une théorie fondée sur la notion de différence. Contrairement à d'autres penseurs pour lesquels unité et harmonie sont des données de base dans l'analyse de la place de l'homme dans la société, Luhmann considère, comme le résume Detlef

18 *Ibid.*, p. 243: «Für die Theorie temporalisierter autopoietischer Systeme ist die Umwelt deshalb nötig, weil die Systemereignisse in jedem Moment aufhören und weitere Ereignisse nur mit Hilfe der Differenz von System und Umwelt produziert werden können. Der Ausgangspunkt aller daran anschließenden systemtheoretischen Forschungen ist daher nicht eine Identität, sondern eine Differenz.»

19 Helmut Willke, *Systemtheorie, op. cit.*, p. 68: «Soziale Systeme bilden sich auf der Grundlage von Kommunikationen. Für ihre Kontinuität ist fortlaufende Kommunikation unerlässlich.»

20 *Ibid.*, p. 69: «Reine Selbstreferenz müsste sich in der Perpetuierung des immer Gleichen erschöpfen; sie würde eine Welt fensterloser Monaden schaffen.» Pour la productivité des dissensions dans la communication, cf. *ibid.*, p. 74.

Horster, «que nous ne pouvons plus présupposer aujourd'hui, dans une société fonctionnellement différenciée, l'identité globale entre individu et société».²¹ L'être humain participe, de par la communication avec autrui, à la société, mais lui-même est «en dehors du système social»²² (qui est un système de communication, lequel perdure à travers tout acte de communication rattachable à ce système). Cette différenciation est le produit de la civilisation, l'être humain n'ayant pas toujours été aussi dégagé de son rôle social. Mais elle est menacée par une massification dont sont victimes les sociétés industrialisées. Contrairement aux adversaires de Luhmann qui prétendent que la systémique enfermerait impitoyablement l'individu dans le système social et serait donc, par exemple, incapable de penser la révolution²³, la systémique insiste sur la différence entre société et individu; seul un compromis garantit leur coexistence et leur interpénétration: «L'intégration des différents systèmes se fait, d'après Luhmann, à travers la restriction mutuelle du degré de liberté des systèmes.»²⁴ La pensée luhmannienne permet de conceptualiser une condition humaine menacée par la massification et

21 *Ibid.*: «daß wir heute in einer funktional differenzierten Gesellschaft nicht mehr von umfassender Identität des einzelnen mit der Gesellschaft ausgehen können».

22 *Ibid.*, p. 41: «Bei [Luhmann] sind die Menschen ja außerhalb des Systems Gesellschaft.»

23 Cf. Detlef Horster à propos de la critique formulée par Ulrich Beck (*ibid.*, p. 95): «Il [= Beck] dit qu'avec le soulèvement des individus contre le système dans les Etats d'Europe de l'Est «la systémique, qui conçoit la société comme étant indépendante du sujet [...], a subi une réfutation fondamentale». Mais les individus se révoltant contre le système sont précisément un argument *en faveur* de la perspective systémique. [...] Ce n'est qu'en concevant les individus comme étant en dehors de la société qu'on rend pensable et possible une position contre quelque chose d'*autre* [...] et en particulier contre la société.» («Er sagt, daß durch den Aufstand der Individuen gegen das System in den Staaten Osteuropas «die Systemtheorie, die Gesellschaft subjektunabhängig denkt, [...] gründlich widerlegt worden» sei [Ulrich Beck, *Die feindlose Demokratie*, Stuttgart 1995, p. 38]. Die gegen das System aufbegehrenden Individuen in Osteuropa sind ja gerade ein Argument *für* die systemtheoretische Sicht. [...] Dadurch, daß die Individuen außerhalb der Gesellschaft gedacht werden, ist eine Stellung gegen etwas *anderes* [...], eben gegen die Gesellschaft, überhaupt denkbar und möglich.»)

24 *Ibid.*, p. 145: «Integration der unterschiedlichen Systeme findet nach Luhmann aufgrund von wechselseitigen Einschränkungen der Freiheitsgrade der Systeme statt.»

l'aliénation dont souffrent les sociétés modernes (et pas seulement celles d'Etats autoritaires). L'œuvre de Luhmann recèle de ce point de vue un fort potentiel utopique dont l'auteur lui-même n'est peut-être pas toujours conscient. Certains critiques ont d'ailleurs reproché à cette théorie de faire trop abstraction d'une condition humaine où la liberté n'est pas aussi totale que le postule Luhmann. Au-delà du problème du fondement matériel de la liberté²⁵, l'être humain reste attaché à des pouvoirs extérieurs à lui-même, qui influencent, voire régissent, sa vie psychique et intellectuelle. En dépit de ces objections, la systémique permet de conceptualiser *a contrario* les obstacles que la réalité sociale oppose au désir de liberté de l'homme. La notion de différenciation fonctionnelle d'une société à laquelle les êtres humains participent sans que leur individualité se résume à quelque «rôle» que ce soit rejoint l'attitude walsérienne qui oppose l'incommensurabilité du moi à la mainmise d'une société oppressive. Elle n'est pas en contradiction avec la critique de l'unidimensionnalité pratiquée par un Herbert Marcuse. Lorsque celui-ci démonte le mécanisme d'une «analyse fonctionnelle» qui «est enfermée dans le système choisi», lequel «n'est pas soumis à une analyse qui, transcendant les limites du système, tendrait à un

- 25 «Déjà Karl Marx savait que la libération massive d'individus prisonniers des liens économiques précapitalistes était à double tranchant. Ces personnes libérées étaient doublement libres: non seulement dans le sens d'une liberté personnelle, mais aussi, comme écrivait Marx, libres de nourriture. Ce qui signifiait pour beaucoup qui n'arrivaient pas à vendre leur capacité de travail: être libre de mourir de faim.» (Peter Engelmann, «Einführung: Postmoderne und Dekonstruktion. Zwei Stichwörter zur zeitgenössischen Philosophie», in *id.* (éd.), *Postmoderne und Dekonstruktion. Texte französischer Philosophen der Gegenwart*, Stuttgart, Reclam, 1991, p. 9: «Schon Karl Marx wußte, daß die massenhafte Freisetzung von Menschen aus vorkapitalistischen Zusammenhängen eine zweiseitige Sache war. Diese freigesetzten Menschen waren doppelt frei: nicht nur im Sinne persönlicher Freiheit, sondern auch, wie Marx schrieb, frei von Lebensmitteln. Was für viele, die ihre Arbeitskraft nicht verkaufen konnten, hieß: frei sein zu verhungern.») Une formulation assez proche de cette idée apparaît d'ailleurs chez Walser. Dans le texte *Ein Maler*, il est question d'une grande ville «où liberté et marginalité sont souvent la même chose» («wo Freiheit und Vogelfreiheit oft dasselbe sind», FKA 69, trad. fr. p. 68). Le traducteur est forcé ici de s'éloigner de l'original allemand, qui insiste sur l'ambiguïté d'une liberté qui est aussi liberté (c'est-à-dire manque) de toute protection (juridique).

continuum historique»²⁶, il ne peut viser là une théorie dans laquelle les concepts de fluidité et d'évolution sont des éléments essentiels. De même, sa critique de la pensée positiviste, «qui, dans son refus des éléments transcendants de la Raison, forme la contrepartie académique du comportement socialement requis»²⁷ ne peut atteindre une théorie où, d'une part, le système vit grâce aux apports de son environnement et, d'autre part, le système social, s'il est suffisamment différencié, n'empiète pas sur les systèmes psychiques. De ce point de vue, la théorie systémique permet de conceptualiser les reproches que Walser formule à l'égard de sa société et d'une pensée «normalisée», et de décrire les techniques des héros walsériens pour sauvegarder leur liberté individuelle. L'art de Walser, vu sous cet angle, est un art rétif aux conventions et qui veille à ce que la «dimension de l'Autre» ne soit pas «absorbée par la réalité existante», comme le diagnostique Marcuse pour la vie culturelle du XX^e siècle. Il s'agit d'un art où s'expriment une vision de la richesse de l'homme et un souci du dépassement des systèmes fermés qui ne sont effectivement pas loin des idées de Bataille.²⁸

26 Herbert Marcuse, *Der eindimensionale Mensch. Studien zur Ideologie der fortgeschrittenen Industriegesellschaft*, deutsch von Alfred Schmidt, München, Deutscher Taschenbuch Verlag, ³1998, p. 127: «Die funktionale Analyse bleibt auf das gewählte System begrenzt, das selbst kein Gegenstand einer kritischen Analyse ist, welche die Schranken des Systems in Richtung auf das geschichtliche Kontinuum überschreitet [...]» (Trad. fr. in Herbert Marcuse, *L'Homme unidimensionnel*, Paris, Editions de Minuit, 1968, p. 132.)

27 *Ibid.*, p. 33: «der damit, daß er die transzendierenden Elemente der Vernunft leugnet, das akademische Gegenstück bildet zum gesellschaftlich erforderten Verhalten.» (Trad. fr. *ibid.*, p. 38.)

28 C'est sur lui, on s'en souviendra, que se fonde Klaus-Michael Hinz pour introduire la notion de souveraineté. Cf. par exemple Georges Bataille, *La Notion de dépense*, in *id.*, *La Part maudite*, précédé de *La Notion de dépense*, Paris, Editions de Minuit, 1967, p. 43: «La vie humaine [...] ne peut en aucun cas être limitée aux systèmes fermés qui lui sont assignés dans des conceptions raisonnables. L'immense travail d'abandon, d'écoulement et d'orage qui la constitue pourrait être exprimé en disant qu'elle ne commence qu'avec le déficit de ces systèmes: du moins ce qu'elle admet d'ordre et de réserve n'a-t-il de sens qu'à partir du moment où les forces ordonnées et réservées se libèrent et se perdent pour des fins qui ne peuvent être assujetties à rien dont il soit possible de rendre des comptes.»

Cela ne signifie cependant nullement que les positions de Luhmann et de Walser (et de Bataille) soient identiques. De même que Luhmann ne souscrirait pas à la pensée radicale de l'écrivain français selon laquelle la société n'aurait sa justification que dans la transgression de ses limites par l'individu – Luhmann dirait sans doute: sans individus pas de société, et sans société, pas d'individus –, de même la liberté revendiquée par Walser dépasse les conceptions luhmanniennes en transgressant les règles d'intégration ou, pour utiliser le terme systémique, de «couplage structurel» («strukturelle Kopplung») des systèmes (dans le cas qui nous intéresse: des systèmes psychiques) avec un système de nature différente (le système social). Il s'agit en particulier, comme on le verra, du principe de «prévisibilité» («Vorhersehbarkeit») des actions, qui est la solution proposée par Luhmann, son «impératif catégorique», permettant d'arriver à la stabilisation d'une communication et donc à la création et au maintien d'une société.

Mais même dans sa négativité et son extrémisme subjectif, la stratégie walsérienne reste analysable au moyen des notions de Luhmann, et ce dépassement de la liberté assignée à l'homme moderne jouera un rôle non négligeable dans le rapport entre souveraineté et impuissance chez Walser. La surenchère walsérienne dans la quête de la liberté mène à une position qui n'est pas dénuée de tragique.

La systémique paraît donc – malgré les réticences de certains interprètes – être une méthode productive et intéressante pour notre travail: la notion de système et le principe de systématisation peuvent servir d'arrière-plan capable de faire ressortir, par la négative en quelque sorte, la démarche walsérienne. Ainsi, on aura la possibilité d'analyser les entités susceptibles d'être conçues comme systèmes, telles que la société, le couple, le langage, et, pour chacun de ces systèmes, les tentatives de Walser visant à rester – plus ou moins – en dehors de ceux-ci.

«Plus ou moins»: la grande souplesse de la systémique permet d'affiner la conceptualisation des rapports entre Walser et les différents systèmes qu'on vient de mentionner. En effet, conformément à ce qui a déjà été indiqué plus haut, la notion de système s'est – notamment dans les sciences humaines – assouplie, de telle sorte qu'aux systèmes fermés,

fixes et inaltérables, l'on oppose aujourd'hui la notion de système ouvert, défini par A. D. Hall et R. E. Fagen comme un système qui «échange[nt] avec [son] environnement matière, énergie ou information».²⁹

Cette conception, formulée ici de façon très abstraite pour convenir aux domaines d'application les plus divers de la systémique, nous permettra d'analyser les rapports entre, par exemple, la société et les protagonistes de Walsler sans qu'il y ait nécessairement opposition totale entre les deux. Faut-il alors considérer les protagonistes comme l'environnement du système, avec lequel il existe des échanges, échanges dont nous devons spécifier la nature? Mais il est également possible de renverser les termes de cette interrogation: les protagonistes de Walsler se constituent-ils un système de comportement et de réflexion servant à se protéger de la société, qui serait alors leur environnement dans le sens de la systémique, et y a-t-il des échanges avec cet environnement? Cette manière de poser le problème nous permettra d'aller un peu plus loin dans la conceptualisation de tels rapports: s'il y a échange entre un élément (qui peut être lui-même un système) et un système, quels sont les critères qui autorisent à dire que cet élément fait partie de l'environnement du système, qu'il se trouve à l'extérieur de lui et non à l'intérieur? C'est de cette façon que Hall et Fagen envisagent eux aussi la question. Après avoir défini l'environnement comme étant «l'ensemble de tous les objets tel qu'une modification dans leurs attributs affecte le système, ainsi que les objets dont les attributs sont modifiés par le comportement du système»³⁰, ils font remarquer que cette définition n'est pas exempte d'un certain flou: «[...] si un objet réagit en même temps qu'un système de la manière que nous venons de dire, ne doit-on pas le considérer comme un élément de ce système? La réponse n'est nullement catégorique.»³¹ La formulation «élément de ce système»

29 A. D. Hall, R. E. Fagen: «Definition of System», in *General Systems Yearbook* 1 (1956), p. 23, cit. in Paul Watzlawick, Janet Helmick Beavin, Don D. Jackson, *Une logique de la communication*, Paris, Seuil, 2001, p. 121. (Le traducteur français a en fait opté pour le terme de milieu, auquel nous préférons celui d'environnement pour des raisons de cohérence terminologique.)

30 *Ibid.*, p. 20, cit. in *ibid.*, p. 121.

31 *Ibid.*

recouvre, et cela est important, des réalités différentes selon qu'il s'agit d'une simple appartenance à un système donné, ou d'une intégration, présupposant une organisation plus complexe, d'un sous-système dans un système hiérarchiquement supérieur. C'est alors le concept d'autonomie qui caractérise les rapports entre sous-système et système, de même que ceux entre système et environnement. Voici comment Daniel Durand (se référant ici plus précisément à la relation système – environnement) décrit la spécificité de la notion d'autonomie:

Ce concept central d'autonomie est lui-même complexe et apparemment paradoxal: il implique en effet à la fois dépendance et indépendance de, et avec cet environnement: dépendance en ce sens qu'il se nourrit littéralement de lui, indépendance en ce sens qu'il peut dans une large mesure s'affranchir de ses contraintes.³²

Ce paradoxe affecte également la relation système – sous-système³³, ce dernier ayant ses propres caractéristiques qui font qu'il se distingue du système hiérarchiquement supérieur sans pour autant en être complètement détaché; il remplit, au sein du système, des fonctions particulières, qu'il exerce, et c'est là sa raison d'être dans la perspective du système, avec une efficacité due à sa spécialisation (et, partant, à son autonomie). Le système social et communicatif que cherchent à établir les protagonistes walsériens est-il un sous-système du système contre lequel ils se dressent? La réponse à cette question aura évidemment des répercussions sur notre analyse des rapports entre souveraineté et impuissance. Il faudrait en effet s'interroger sur la nature de cette souveraineté et se demander si elle est compatible avec une autonomie permettant un échange entre l'être souverain et ce par rapport à quoi cet être réclame sa souveraineté.

Mais en quoi consiste l'autonomie qu'évoquent les systémistes? Il est certain que cette notion est assez vague et demande à être précisée par un appareil conceptuel permettant de saisir d'autres propriétés des systèmes, grâce auxquelles il sera possible d'affiner les définitions utilisées ici. Helmut Willke parle d'«une notion d'autonomie qui, certes, désigne un statut avec ses lois, son dynamisme, son indépendance propres, mais qui

32 Daniel Durand, *La systémique*, Paris, Presses universitaires de France, 1996, p. 47.

33 Sur ce point, cf. Niklas Luhmann, *Soziale Systeme, op. cit.*, pp. 259 sq.

ne précise pas en quoi consisterait exactement l'indépendance d'un contexte». ³⁴

Dans le cadre de ce travail, deux notions peuvent être utiles pour décrire des systèmes en fonction de leur plus ou moins grande autonomie. Notons tout d'abord l'existence de «règles de la relation» ³⁵ qui régissent les rapports dans des systèmes interpersonnels, prescrivant tel ou tel comportement selon le rôle que joue tel membre à l'intérieur du système. Ainsi, le système a son fonctionnement propre qui confère à ses éléments une cohérence relative; ses règles de fonctionnement jouent uniquement à l'intérieur du système, ce qui fait que le système est discernable comme entité à part. La réalité du système est dans l'interrelation de ses éléments; cette interrelation obéit à des règles que l'observateur arrive à dégager en repérant les «redondances», d'après le terme utilisé par Watzlawick *e.a.* ³⁶, c'est-à-dire les répétitions significatives dans le comportement des personnes observées. Il est évident que, dans les rapports qu'entretiennent les protagonistes walsériens avec les autres – patrons, femmes, etc. – de telles redondances sont aisées à repérer.

En se hissant à un niveau supérieur d'abstraction, on peut dire que les règles dont il est question ici servent tout d'abord à perpétuer le système dont elles sont des parties constitutives. Ce phénomène est à mettre en parallèle avec le fonctionnement de certains systèmes biologiques décrits par Maturana et Varela sous le terme d'«autopoïésis» et définis par Willke comme suit: «un système autopoïétique reproduit les éléments dont il se compose à l'aide des éléments dont il se compose.» ³⁷ La marque propre de ces systèmes est le caractère clos de la structure profonde qui sous-tend leur organisation et que Maturana appelle

34 Helmut Willke, *Systemtheorie*, *op. cit.*, pp. 71 s.: «ein Begriff von Autonomie, der zwar irgend eine Form von Eigengesetzlichkeit, Eigendynamik oder Eigenständigkeit meint, aber nicht präzisiert, worin genau die Eigenständigkeit eines Kontextes bestehen soll».

35 Paul Watzlawick *e.a.*, *Une logique de la communication*, *op. cit.*, p. 133 *passim*.

36 *Ibid.*, p. 27 *passim*.

37 Helmut Willke, *Systemtheorie*, *op. cit.*, p. 64: «ein autopoietisches System reproduziert die Elemente, aus denen es besteht, mit Hilfe der Elemente, aus denen es besteht.»

«circularité de base» («basale Zirkularität»³⁸). Ce concept d'autopoïésis nous permet maintenant de préciser en quoi consiste l'autonomie d'un système:

Il est [...] essentiel de noter que l'opérationnalité close d'un système autopoïétique ne porte *que* sur la circularité de base de l'auto-organisation de sa propre reproduction; à d'autres égards, notamment en ce qui concerne l'absorption d'énergie et d'information [...], il est tout à fait et nécessairement ouvert.³⁹

L'environnement est donc ce fournisseur d'énergie et d'information dont a besoin tout système ouvert; cependant, son action sur le système n'est pas directe:

Le point crucial est que ces systèmes déterminés par leur structure et auto-opérants ne peuvent être que stimulés ou poussés à réaliser des opérations propres par des événements de leur environnement, mais ils ne sauraient être déterminés par ces derniers – car une détermination extérieure serait la fin de leur autopoïésis.⁴⁰

- 38 H. Maturana, *Erkennen: Die Organisation und Verkörperung von Wirklichkeit*, Braunschweig / Wiesbaden, 1982, cit. in Helmut Willke, *Systemtheorie, op. cit.*, p. 64. Le rapprochement avec la sphère de la biologie n'exclut pas certaines différences, ce sur quoi insiste Luhmann en signalant que l'autopoïésis sociale est «un mode de reproduction tout autre que la reproduction biochimique (elle-même autopoïétique) de la vie». (Niklas Luhmann, *Die Kunst der Gesellschaft*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, ²1998: «[...] dies [ist] eine ganz andere Reproduktionsweise als die (ihrerseits autopoietische) biochemische Reproduktion des Lebens.») Cf. aussi Claus-Michael Ort, «Systemtheorie und Literatur. Teil II. Der literarische Text in der Systemtheorie» in *Internationales Archiv für Sozialgeschichte der deutschen Literatur*, 20.1, 1995, p. 169 (avec références bibliographiques sur cette question) ainsi que Gerhard Roth, «Autopoiese und Kognition. Die Theorie H. R. Maturanas und die Notwendigkeit ihrer Weiterentwicklung», in Siegfried J. Schmidt (éd.), *Der Diskurs des Radikalen Konstruktivismus*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1987, pp. 256-286.
- 39 Helmut Willke, *Systemtheorie, op. cit.*, p. 65: «Es ist [...] wesentlich, zu beachten, daß sich die operative Geschlossenheit eines autopoietischen Systems *nur* auf die basale Zirkularität der Selbststeuerung der eigenen Reproduktion bezieht; in anderen Hinsichten, insbesondere bezüglich der Aufnahme von Energie und Information [...], ist es durchaus und notwendigerweise offen.»
- 40 *Ibid.*, p. 68: «Der entscheidende Punkt ist, daß diese Systeme als struktur determinierte, selbststeuernde Systeme von Umwelt ereignissen nur zu

Enfin, il convient de noter dès à présent une autre propriété des systèmes, une caractéristique de première importance pour la présente analyse, qui est l'analyse d'une œuvre littéraire. En effet, toute personne membre d'un système interpersonnel ou social, outre le fait qu'elle suit des règles relationnelles, «se fait» aussi «son idée» sur les relations dans lesquelles elle est impliquée. Cela est, mais de façon indirecte, déjà exprimé par la formule de Watzlawick *e.a.*, qui considèrent les «systèmes en interaction comme deux ou plusieurs partenaires cherchant à définir la nature de leur relation.»⁴¹ La notion de définition est ici (et dans le contexte dont est tirée la citation) quelque peu vague. En fait, l'attitude mentale à laquelle renvoie le terme de définition n'est pas clairement conceptualisée; elle peut, selon le sens qu'on lui donne, comprendre des degrés d'abstraction, de distanciation et donc de lucidité très variés, supposant une rationalité plus ou moins active. Cela va d'une adoption quasi irréfléchie des règles relationnelles à une capacité de méta-communication hautement développée. Afin de pouvoir décrire des cas de figure s'approchant de la dernière des deux possibilités, l'école luhmannienne a forgé les termes d'auto-observation («Selbstbeobachtung»⁴²) et d'autodescription («Selbstbeschreibung»⁴³): «Dans l'auto-observation, les opérations du système portent sur le système lui-même et réalisent ce faisant une méta-boucle de l'autoréférence»⁴⁴. Le résultat de cette réflexion du système sur lui-même, c'est-à-dire sur sa particularité et les opérations qui sont la raison de cette particularité, est l'autodescription. Voici ce qu'en dit Willke:

Une autodescription est en quelque sorte le noyau d'une identité, un modèle intérieur ou modèle propre du système à l'intérieur du système, qui ne vise pas

eigenen Operationen angeregt oder angestoßen, nicht aber determiniert werden können – denn externe Determination wäre das Ende ihrer Autopoïesis.»

41 Paul Watzlawick *e.a.*, *Une logique de la communication*, *op. cit.*, p. 120.

42 Helmut Willke, *Systemtheorie*, *op. cit.*, p. 196.

43 *Ibid.*, p. 198, Niklas Luhmann, *Soziale Systeme*, *op. cit.*, p. 25 *passim*.

44 Helmut Willke, *Systemtheorie*, *op. cit.*, p. 198: «In der Selbstbeobachtung richten sich die Operationen des Systems auf das System selbst und vollziehen darin eine Meta-Schleife der Selbstreferenz.»

une description la plus complète possible, mais une formulation adéquate de la structure opérative de base.⁴⁵

L'objet de la présente étude est une œuvre littéraire: il s'agit de textes dont les protagonistes ressemblent, on le sait, à l'auteur. Dans quelle mesure y aurait-il autodescription, dans quelle mesure le mode d'existence des héros serait-il le modèle de celui de l'auteur? Voici des questions que peuvent inspirer les théories systémistes. Mais ce n'est pas tout: les protagonistes font preuve de beaucoup de volubilité chez Walser. Dans quelle mesure leurs propos constituent-ils une réflexion sur leur comportement? Que penser de cette autodescription, si autodescription il y a? Et s'il existe un décalage entre leur comportement et leur autodescription, quelles sont les conséquences à en tirer? Faut-il en induire un constat d'impuissance parce que ces personnages donnent l'impression de manquer de lucidité sur eux-mêmes? Ou bien, pour le formuler de façon plus générale, un défaut dans l'autodescription (ou dans la modélisation) est-il synonyme d'impuissance? Cependant, il serait également possible d'affirmer le contraire: une modélisation réussie serait le signe de l'impuissance, c'est-à-dire l'échec d'une tentative de souveraineté à l'égard des modélisations et des autodescriptions. Ces développements et cette série d'interrogations permettent d'esquisser les problèmes qui se poseront et d'illustrer l'intérêt que peut revêtir une approche systémique en ce domaine.

Il n'est cependant nullement dans notre intention de privilégier dans cette étude l'illustration d'une théorie aux dépens du thème et de l'objet que l'on s'est proposé d'examiner. Cela n'oblige pas pour autant à abandonner le point de vue de la systémique, qui peut transformer en vertu ce qu'on lui reproche fréquemment, à savoir son haut degré d'abstraction⁴⁶, et intégrer dans ses analyses des éléments provenant d'autres approches, plus ciblées quant à leurs domaines d'investigation.

45 *Ibid.*, pp. 198 s.: «Eine Selbstbeschreibung ist gewissermaßen der Kern einer Identität, ein inneres Modell oder Eigenmodell des Systems im System, welches nicht auf möglichst umfassende Abbildung gerichtet ist, sondern auf eine adäquate Fassung der operativen Grundstruktur.»

46 «Die Kategorie des Systems operiert auf einem hohen Abstraktionsgrad [...]», Joseph Jurt, *Das literarische Feld*, *op. cit.*, p. 86: «la catégorie du système opère à un haut degré d'abstraction».

C'est là que réside la force de cette «théorie de la société visant l'universalité»⁴⁷, cette «superthéorie» ou «global theory» (pour parler avec Luhmann⁴⁸) qu'est la systémique: elle fournit des concepts suffisamment abstraits pour couvrir des réalités aussi différentes ontologiquement que le psychique, le social et le littéraire, grâce, notamment, au rôle de la communication qui constitue chez Luhmann l'essence même de la société, et de la langue, qui permet l'imbrication – Luhmann parle d'«interpénétration» («Interpenetration»⁴⁹) – des systèmes psychique et social.⁵⁰

Quant à la question de savoir si la langue elle-même doit être considérée comme un système, la recherche systémiste n'est pas unanime. Si Luhmann a pu affirmer que «la langue est à considérer comme un non-système indispensable à la création de systèmes dans le domaine de la conscience et de la communication en permettant le

47 Niklas Luhmann, *Die Kunst der Gesellschaft*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, ²1998, p. 10: «auf Universalität abzielende Gesellschaftstheorie».

48 Niklas Luhmann, *Soziale Systeme*, *op. cit.*, p. 19: «Supertheorie», et p. 9: «global theory». Cf. aussi Jürgen Fohrmann: «Einleitung», in Jürgen Fohrmann / Harro Müller (éd.), *Systemtheorie der Literatur*, München, Fink (UTB), 1996, p. 7.

49 «Nous parlerons de *pénétration* lorsqu'un système *met* sa propre *complexité* [...] à disposition pour la création d'un autre système. [...] Par conséquent, on a affaire à une *interpénétration* lorsque ce rapport est mutuel, c'est-à-dire lorsque l'existence d'un système permet l'existence de l'autre et vice versa en s'imbriquant dans l'autre avec sa propre complexité préalablement constituée.» Niklas Luhmann, *Soziale Systeme*, *op. cit.*, p. 290 («Von *Penetration* wollen wir sprechen, wenn ein System die eigene *Komplexität* [...] zum *Aufbau eines anderen Systems zur Verfügung stellt*. [...] *Interpenetration* liegt entsprechend dann vor, wenn dieser Sachverhalt wechselseitig gegeben ist, wenn also beide Systeme sich wechselseitig dadurch ermöglichen, daß sie in das jeweils andere ihre vorkonstituierte Eigenkomplexität einbringen.»)

50 Cf. Christoph Reinfandt, *Der Sinn der fiktionalen Wirklichkeiten*, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1997, p. 61: «L'importance particulière de la langue pour des systèmes de sens réside dans leur contribution au processus de production de sens dans les systèmes psychiques et sociaux d'une part et dans leur rôle pour le couplage structurel et l'*interpénétration* de tels systèmes d'autre part.» («[D]ie besondere Bedeutung von Sprache für Sinnsysteme [liegt] in ihrem Beitrag zum Prozeß der Sinnproduktion in psychischen und sozialen Systemen einerseits und in ihrer Rolle für die strukturelle Kopplung und *Interpenetration* derartiger Systeme andererseits.»)

couplage structurel de ces deux types de système»⁵¹, Willke la classe parmi les *media* de communication ayant des caractéristiques de «systèmes symboliques autoréférentiels», lesquels se définissent par la «structure, fondée sur des règles, des opérations communicatives qu'[ils] permet[tent] et exclu[ent]»⁵². Les *media* de communication «imposent un tissu sélectif déterminé de voies et de connexions possibles sous forme de règles opérationnelles locales et de règles de connexion latérales»⁵³. Cette conception est particulièrement intéressante dans le contexte qui est le nôtre: l'écriture walsérienne cherche à briser ou du moins à assouplir les règles opérationnelles de la langue. Et on ne saurait rendre compte de cet effort sans conceptualiser la «régularité» de la langue (et de la littérature, système symbolique plus complexe qui se nourrit de celui de la langue, mais qui a ses propres règles, héritées de la tradition, auxquelles la nouvelle production fait référence, stabilisant le système ou le modifiant par des innovations).

La démarche esquissée implique, il est vrai, une conceptualisation de la réalité qui pourra déplaire à plus d'un, compte tenu du niveau d'abstraction nécessaire à sa mise au point. Mais c'est la complexité de la réalité même qui contraint à emprunter ces voies détournées afin d'aboutir à une méthode permettant d'en rendre compte de manière satisfaisante. Luhmann lui-même prend les devants pour éviter tout malentendu quant à la finalité de ses analyses: «Ce serait cependant un malentendu que de considérer l'abstraction comme une pure acrobatie ou comme un repli vers une science formelle, dont la signification serait

51 Niklas Luhmann, *Die Wissenschaft der Gesellschaft*, *op. cit.*, p. 51: «Während Sprachphilosophen oft meinen, Sprache sei ein System (wenn nicht gar: das einzige System für die Koordination von Lebenszusammenhängen), ist für die hier vorgestellte Analyse entscheidend, Sprache als Nichtsystem anzusehen, das Systembildungen im Bereich von Bewußtsein und Kommunikation erst ermöglicht, indem es die strukturelle Kopplung der beiden Systemarten ermöglicht.»

52 Helmut Willke, *Systemtheorie*, *op. cit.*, p. 212: «Regelstruktur der von [ihnen] ermöglichten und ausgeschlossenen kommunikativen Operationen».

53 *Ibid.*: «Spielregeln oder eine Sprache [...] steuern Operationen wie Kommunikationen oder Handlungen, indem sie ihnen ihren Stempel aufdrücken, ihnen ein bestimmtes, selektives Netz möglicher Bahnen und Verknüpfungen in Form lokaler Operationsregeln und lateraler Verknüpfungsregeln vorgeben [...]»

«uniquement analytique».⁵⁴ Tout effort d'abstraction est finalement tendu vers la réalité et y trouve sa justification dernière: «La voie qui mène au concret exige le détour par l'abstraction.»⁵⁵

La quête de souveraineté entreprise par Robert Walser se fonde sur le refus d'une intégration sociale qui se fait au prix d'une adaptation de l'individu aux exigences de la société et qui est décrite comme profondément aliénante. La présente étude s'intéressera dans un premier temps aux techniques employées par les protagonistes de Walser pour atteindre une position souveraine à l'égard des exigences d'intégration qu'il réfuse. Cependant, cette souveraineté se révèle être imparfaite: il conviendra alors de montrer les points d'achoppement de la stratégie walsérienne et de se demander dans quelle mesure on peut parler d'impuissance ou d'échec de cette tentative de souveraineté.

Sans quitter le domaine du social, on se tournera, après s'être intéressé à la société comme macrocosme, vers la dimension microcosmique des relations interpersonnelles dans le domaine de l'amour. *A priori*, on pourrait les considérer comme un antidote à l'aliénation sociale du fait qu'y règnent d'autres valeurs, d'autres critères d'appréciation que ceux qui dominent le fonctionnement de la société, des valeurs qui peuvent faire barrage à la menace de l'«unidimensionnalité». En outre, ces relations briseraient la solitude qui menace le marginal souverain, solitude qui a tendance à transformer toute jubilation souveraine en souffrance et donc en échec. La question qui se pose est alors celle-ci: les protagonistes de ces romans arrivent-ils à créer des liens d'amour, et jusqu'où cet amour va-t-il? On verra alors dans quelle mesure leur besoin de souveraineté les enferme dans une solitude, même lorsqu'un accès à l'intimité d'autrui semble possible. On notera en particulier que Walser use de stéréotypes hérités de la tradition pour construire une relation de souveraineté / soumission (notamment le

54 *Ibid.*, p. 13: «Abstraktion darf jedoch weder als reine Artistik noch als Rückzug auf eine «nur analytisch» relevante, formale Wissenschaft mißverstanden werden.»

55 Niklas Luhmann, *Liebe als Passion. Zur Codierung von Intimität*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1996, p. 10: «Der Weg zum Konkreten erfordert den Umweg über die Abstraktion.» (Niklas Luhmann, *Amour comme passion*, trad. par Anne-Marie Lionnet, Paris, Aubier, 1990, pp. 18 s.)

rapport dame – page) qui a tendance à empêcher toute relation de confiance et de fusion psychique (et physique).

Enfin, si les protagonistes refusent une intégration aliénante dans la société, le narrateur, quant à lui, résiste à la transformation brutale d'un monde complexe, voire opaque, en une réalité normalisée. Il cherche à pratiquer ce qu'on peut appeler une «écriture souveraine», dont il conviendra de dégager les spécificités et de présenter l'ambiguïté si caractéristique de Walser. En effet, la priorité donnée à la perception subjective de la réalité et à la rêverie conduit à la tentation grandissante d'abandonner toute référentialité et va de pair avec l'angoisse devant l'incapacité de se dire et l'espoir, faiblissant avec le temps, d'exprimer et de communiquer des réalités qui affleurent sous une parole apparemment gratuite.